

« La fabrication » d'informations comme stratégie de communication : cas chez TV5monde et France 24

Dr. Koma Karim/ensup
e-mail : rymko2@yahoo.fr

Résumé

Le discours médiatique est le lieu par excellence d'encrage de la subjectivité. Cet article nous sert une fois de plus de l'illustration. Cet article nous a permis de résoudre la question de savoir : en quoi le discours médiatique serait le lieu potentiellement favorable à la « fabrication » d'informations comme stratégie de communication ? Il s'agissait pour nous de démontrer comment les médias procèdent à la : « La manipulation » du discours (texte et image) comme stratégie de communication ; au « détournement » des images dans les reportages comme stratégie discursive ; à l'« Amalgame » et au « contre-sens » dans l'usage de certains concepts sensibles comme stratégie de communication. Pour y parvenir, nous nous sommes inspirés de la théorie d'analyse du discours de Maingueneau et Charaudeau pour asseoir notre méthode de traitement du corpus en ayant ligne de mire notamment les rhétoriques visuelles à travers l'espace-décor, l'espace référentiel, la fonction d'accompagnement du texte par l'image, la fonction d'ancrage réciproque du texte et de l'image, le rapport images/discours ; etc. Ce qui nous a permis de découvrir dans le discours médiatique quelques formes de « fabrications » d'informations comme stratégie de communication à savoir : « L'information trans-médiatique » ; « Les dessous des images dans les reportages » ; « La manipulation du discours (texte et image) » ; « Les fonctions « détournées de l'image » » ; etc.

Mots-clés : dessous des images, fabrications d'informations, fonction détournée des images, manipulation du discours, stratégie de communication.

Abstract

The media discourse is the place par excellence of anchoring subjectivity. This article serves once again as an illustration. This article allowed us to resolve the following question: in which way the media discourse would be the potentially favorable place for the « fabrication » of information as a communication strategy? For us; it was a question of demonstrating how the media carry out: « The manipulation » of discourse (text and images) as a communication strategy, the « hijacking » of images in reports as a discursive concept, as a discursive strategy; to « amalgam » and « misinterpretation » in the use of certain sensitive concepts as a communication strategy. To achieve this, we were inspired by the discourse analysis theory of Maingueneau and Charaudeau to establish our method of processing the corpus by having line of sight in particular the visual rhetoric through the space-decor; the referential space; the function of accompanying the text by the image, the reciprocal anchoring function of the text and the image, the image/speech ratio; etc. This allowed us to discover in the media discourse some forms of « fabrication » of information as a communication strategy; namely: « Trans-media information »; « The underside of the images in the reports »; « The manipulation of discourse (text and image) »; « The functions diverted from the image »; etc.

Key-words: below images; fabrication communication; function diverted from images; Information strategy; speech manipulation.

Introduction

Comprendre le mécanisme de fonctionnement et les différentes stratégies de construction du langage « subjectif » du discours (et images) médiatique, tel est le projet qui m'a conduit en Master, et de Master en thèse. Et depuis, ce domaine me passionne à plus d'un titre. Ce présent article en est une des illustrations dans la mesure où nous le consacrons à cette observation du discours médiatique comme lieu de « Fabrications » d'informations servant de stratégie de communication médiatique. Pour y parvenir, le choix du corpus s'impose : La couverture médiatique accordée (du 11 janvier au 19 septembre 2013) par TV5MONDE et FRANCE24 à la résolution (militaire) de la crise politico-militaire que le Mali traverse depuis mars 2012. Pourquoi choisir l'intervalle de ces deux dates ? Nous avons ciblé cet intervalle de dates à cause de la symbolique dont elles sont chargées : le 11 janvier 2013 est la date du début de l'opération SERVAL qui s'est terminée par « la libération » des trois régions du Nord du Mali de l'occupation « djihadistes » à savoir Tombouctou, Gao et Kidal. Et le 19 septembre 2013 est la date de l'investiture (bis) d'Ibrahim Boubacar Keïta à la tête de l'État malien. Alors, la couverture de cet intervalle de temps nous a semblé intéressante pour toute presse à la quête du sensationnel, donc intéressante aussi comme objet d'analyse du tendancieux.

TV5MONDE nous intéresse particulièrement en tant qu'organe de presse par le fait que son « journal-Afrique » de 20h30 (GMT) est aussi souvent une partie du « journal de 18h ou 19h (GMT) de FRANCE2 selon l'heure d'été ou d'hiver. TV5MONDE exploite ce journal de FRANCE2 pour le besoin du sien de 20h30 GMT. Choisir donc un organe comme celui-ci, c'est se donner la possibilité d'avoir à la fois une vision sur le traitement des événements des deux chaînes. TV5MONDE, c'est aussi la première chaîne internationale francophone. Elle regroupe les télévisions publiques française, québécoise, belge et suisse.

Quant à FRANCE24, nous l'avons choisie parce qu'elle est aussi suivie par des millions de personnes à travers tous les continents et qu'elle se veut « le projet de chaîne française d'information internationale qui permet de proposer une vision propre à la France sur des événements internationaux et de renforcer sa présence dans le monde.

En ce qui concerne la méthodologie, elle nous a conduit aux premières visualisations de notre corpus nous ouvrant une multitude de perspectives de lectures d'ordre linguistique et sociolinguistique. Mais pour une visibilité beaucoup plus globale de l'évènement ciblé, nous nous intéresserons aux aspects para-médiatiques (para-linguistique donc) en arrière-plan, déterminant le contenu informationnel. Il s'agit notamment des intérêts politico-électorales, des intérêts économiques, stratégiques, etc. Pour ce faire, l'analyse du corpus se fait en mettant l'accent entre autres sur les rhétoriques visuelles à travers l'espace-décor, l'espace référentiel, la fonction d'accompagnement du texte par l'image, la fonction d'ancrage réciproque du texte et de l'image, le rapport images/discours.

1- L'information trans-médiatique :

En effet, les toutes premières visualisations des J.T. ciblés nous laissent voir apparaître dans le discours des organes concernés, dès le début de l'opération SERVAL, un début de production sinon de fabrication de ce que nous pouvons appeler une information trans-médiatique. Elle consiste pour ces groupes d'organes de presse (TV5MONDE et FRANCE24) d'émettre des informations traitées sous des angles choisis (qui peuvent certes ne pas être fausses) susceptibles d'être reprises en boucle (relayer) par les autres organes de la place ou du continent n'ayant pas de moyens suffisants de vérification et de couverture indépendante (sur le plan matériel) des événements sur le terrain. Ces informations ainsi produites vont être mises en configuration. Elles auront plus de chance d'être communes à une majorité des rédactions de la place voire de tout le continent, cela au-delà même des singularités que pourraient avoir les différents journalistes ou les différentes rédactions.

Ceci est d'autant aussi plausible qu'il s'agit des organes aussi puissants qu'influents comme TV5MONDE et FRANCE24. L'un (TV5MONDE) regroupe la France, la Suisse, la Belgique et le Canada. Il relaye très souvent les J.T. des télévisions d'État de ces pays. L'autre (FRANCE24) est une télévision faisant partie du groupe « France télévision » ; un groupe de télévisions d'État dont font partie FRANCE2, FRANCE3, FRANCE4, FRANCE5, France-O. En guise d'illustration nous avons constaté à travers les tous premiers J.T. des sept premiers jours de l'opération SERVAL que la couverture médiatique sur le terrain s'organise essentiellement autour des acteurs français :

Il va s'agir des images impressionnantes des avions de chasse français dans les airs du Mali, du débarquement des troupes françaises avec leur arsenal de guerre impressionnant devant des soldats maliens, réduits en de simples spectateurs émerveillés par le dispositif de combat des soldats français qui les séduisent même de par leur apparence. Il va s'agir aussi des images des ballets diplomatiques des politiques français, lesquels profitent de chaque moindre sortie politique sur le terrain pour certes plaider et défendre la nécessité de venir au secours du Mali ; mais surtout cherchent le moyen de montrer et de dire que la France n'a aucune intention néocolonialiste ni hégémoniste en venant au Mali, cela, par la complicité des journalistes occidentaux qui ne cessent également de dire la même chose.

La preuve est l'une des toutes premières déclarations de François Hollande sur les antennes de la presse occidentale au tout début de l'intervention SERVAL : « la France n'est pas venue pour y rester. La France ne sera pas seule au Mali. Les forces africaines seront à ses côtés. ». Pendant ce temps les politiques maliens sont réduits à de simples invités de plateau de ces mêmes organes. Par exemple Ibrahim Boubacar Keïta alors candidat du RPM (Rassemblement du Peuple du Mali) à la présidentielle de 2013 au Mali était l'invité le 11 janvier 2013 (la date du début de l'opération SERVAL) sur le plateau de TV5MONDE, Tiéman Hubert Coulibaly alors Ministre des Affaires Étrangères et de la Coopération Internationale du gouvernement de la transition au Mali l'était sur le plateau du même organe le 14 janvier 2013, pour ne citer que ceux-ci. Le but recherché de la production d'une telle information est de présenter (dès le début de cette campagne médiatique) la France comme une puissance salvatrice, humaniste, reconnaissante et bienfaitrice qui n'aurait d'objectif à travers cette opération SERVAL que de lutter contre le terrorisme international dans un pays démuné de tout moyen d'y faire face.

Il s'agit ainsi pour ces organes à travers l'information ainsi produite de présenter la France comme ne venant uniquement qu'en aide à un pays menacé dans son existence même par les forces djihadistes. Cette information commence à se construire dès le 11 janvier et cela jusqu'à la fin janvier 2013. L'urgence et l'instantanéité de l'opération SERVAL l'obligent. Il faut aller très vite et efficacement dans la stratégie de communication. En temps normal ce travail médiatique prend un peu plus de temps. Cette information ainsi fabriquée sera relayée par toute la presse de la place voire du continent dans le style propre à chaque organe de presse. Nous l'appelons *l'information trans-médiatique* parce que fabriquée pour être partagée par un grand nombre d'organes. Et elle sert à préparer les consciences nationales et internationales à recevoir d'autres informations de la même veine qui seront aussi produites et partagées ultérieurement, mettant ainsi en arrière-plan certains faits de cette guerre qui, couverts et diffusés dans la règle de l'art n'honoreraient pas forcément le Mali et ses alliés de la MINUSMA, de la France mandatées par l'ONU, et qui pourraient même porter préjudice à l'objectif même qu'on veut atteindre et à l'image que l'on veut donner aux événements.

Parmi ces faits insuffisamment couverts, on peut citer la nature et les objectifs réels derrière la sympathie et le ménagement du MNLA affichés par la France et alliés, les difficultés que rencontrent les accords de Ouagadougou dans leur application réelle sur le terrain, la libération sans jugement des présumés criminels de guerre du MNLA par le gouvernement

malien dont certains étaient même sous mandat d'arrêt international, l'occupation illégale du gouvernorat et le siège de l'ORTM à Kidal par le MNLA ainsi que le vandalisme qui a suivi leur libération négociée, le statut réel de Kidal contrôlé par le MNLA pendant que l'État malien est présent dans les discours mais absent dans les faits sur le terrain, la visite du premier ministre malien (Moussa Mara) à Kidal le 17 Mai 2014 avec l'évènement du gouvernorat et de la préfecture qui s'en est suivi, la riposte de l'armée malienne le 21 Mai 2014 suivie de la défaite de celle-ci infligée par le MNLA et ses alliés, etc.

2- Les dessous des images dans les reportages

Autre chose a aussi retenu notre attention : ce sont les photographies et images de télévision de nos organes cibles. On y voit en images dans les J.T de nos organes cibles les soldats français qui débarquent, qui rangent les matériels, qui se préparent à une intervention, qui remontent vers le Nord du Mali, ou qui sont en opération : opération de contrôle de police, de sécurisation des soldats français qui combattent rarement ou des combats qui sont très peu visibles. Sauf qu'à la fin du troisième mois de l'opération Serval où on y observe des images (tournées par l'armée française) de soldats français à la traque des djihadistes. Mais ce qui est intéressant c'est ce qui n'a pas été vu ou montré. Qu'est-ce qu'on n'a pas vu ? On ne voit pas, ou on voit peu les djihadistes. On les voit quelque fois capturés à travers quelques images de mauvaises qualités presque sans information avec un discours d'homogénéisation des différents groupes rebelles (à travers des dénominations comme islamistes, djihadistes, terroristes. Rarement on désigne l'adversaire par son nom de groupe : MUJAO, MNLA, MAA, AL QAIDA, ANSAR DINE, etc.). Qu'est-ce qu'on ne voit pas encore ? Il y a très peu de visibilité de la violence de guerre. On a l'impression qu'on cherche à occulter ou à euphémiser la violence. On ne voit pratiquement pas l'armée française faisant recours à la violence. On ne voit pas non plus la violence du camp adverse. Pourtant, en temps normal, le sensationnel est et reste la chose la plus recherchée par les médias dans ce genre de circonstance.

Ce manque d'image de violence de la guerre peut être dû au fait que les journalistes ont l'accès très difficile aux théâtres de combats. Mais nous savons aussi que les intentions politiques ou politiciennes amènent les organes de presse (fortement liés aux États dans ce genre de circonstance) à éviter le plus possible de sur-dramatiser la mort de soldats français ou de mettre trop en avant les victimes faites par l'armée française, le tout pour éviter de heurter la sensibilité de l'électorat, du contribuable français.

Cette insuffisance dans la communication est un choix délibéré de nos organes cibles qui sont aussi en partie des organes d'État français. Cela se confirme du fait que durant et après l'opération SERVAL, la guerre au Mali est présentée comme une intervention de presque zéro mort, ce qui peut être considéré comme une stratégie de communication assumée. Car montrer ses morts ou celles de l'adversaire peut avoir des répercussions conséquentes sur la manière dont l'opinion perçoit le conflit. Le cas du 11 septembre avec l'attentat de World Street Center est illustratif où les États Unis d'Amérique ont sommé les médias du monde entier de ne laisser apparaître aucune image de cadavre. On peut donc être tenté de penser que l'armée française a tiré des leçons de ce drame américain avec le traitement qu'elle accorde aux images de « sa guerre au Mali ».

En ce qui concerne la quasi absence d'images des opérations militaires dans ce conflit au Mali, tout ne s'explique pas par le choix des journalistes de donner une orientation aux faits. La difficulté d'avoir accès aux théâtres des opérations en est une des explications plausibles. Sur le sujet, TV5monde a consacré un « élément » le 23 janvier 2013 au journal-Afrique de 20h30 GMT ; une façon de donner leur version des faits à travers un reportage de Marian N. En voici un extrait de la conversation entre le journaliste et la présentatrice sur le plateau :

« Marian N. : Linda, ça s'explique par le verrouillage de l'armée malienne et de l'armée française de cette zone du Nord du Mali. Il y a un verrouillage qui s'opère sur cette frontière (virtuelle) au niveau de Konna, Mopti ; Sévaré. C'est-à-dire que les journalistes et les ONG n'ont donc pas accès à cette zone puisqu'ils sont bloqués par les soldats lorsqu'ils veulent pénétrer dans cette zone. C'est-à-dire que les soldats ne nous laissent pas y pénétrer ». La présentatrice Linda : On n'a jamais connu de guerre sans images. Comment expliquer cette stratégie, ce choix des armées française et malienne ?

Marian N. : Alors c'est une guerre à huit clos. Elle pourrait avoir été discutée entre les militaires, des officiers français. C'est sans doute une stratégie. C'est-à-dire les français supposent, et les maliens également, que les djihadistes suivent les informations françaises sur internet, à la télévision. Ils ne veulent pas donner d'informations sur leur stratégie militaire avant de se déployer dans le Nord. La présentatrice : Et dans ces conditions on peut être sûr du respect de la convention de Genève ?

Marian N. : Non évidemment on ne peut pas en être sûr. Alors on a entendu dans le sujet de Sofie Roussi. Il n'y a pas d'ONG internationales ou elles ont beaucoup de difficultés à y pénétrer. En revanche nous avons eu par téléphone des ONG maliennes qui s'y trouvent, et qui font un travail sur place à Tombouctou notamment ; on a eu donc des hommes de ces ONG(...). La présentatrice : Merci Marian pour ce témoignage. »

Autre chose lisible à travers la couverture de nos organes cibles du conflit malien : c'est que TV5MONDE et FRANCE24 laissent nettement apparaître l'aspect tendancieux de discours en affichant leur volonté, dès le départ de l'opération SERVAL, dans le dire. Le but est d'aider le Mali à redorer l'image et la dignité de ses forces armées sonnées et bafouées sur le terrain dans leur orgueil propre depuis le massacre de Aguelhok jusqu'à la chute éclair (sous les feux des mouvements armés) des trois régions du Nord au Mali.

En guise d'illustration, nous avons lu tout au long de tout le discours de nos organes cibles (contrairement à ce que les images laissent transparaître) que l'armée française et alliés n'interviennent qu'aux cotés de l'armée malienne. On y entend régulièrement que l'armée française n'intervient qu'en appoint. Et que c'est l'armée malienne qui est au-devant des théâtres de combat. Alors que visiblement sur le terrain, les images de la prise de Konna, Diabali et même les combats à l'intérieur des villes de Gao, Tombouctou montrent les forces armées maliennes à la débandade et même souvent absentes.

Dans l'émission de France2 intitulée « Envoyée spéciale » (rediffusée par TV5MONDE) avec comme titre « Quand l'armée filme sa guerre », les images montrent les unités touareg de l'armée malienne et le quatre-vingt douzième régiment d'infanterie de l'armée française allant le 17 mars 2013 à la recherche des éléments de MUJAO à Tertély à 200 km au nord de Gao. Même sur ces images les éléments de l'armée malienne ne jouent que le rôle d'ouvrier ramassant les quelques armes et munitions découvertes par l'armée française ou abandonnées par les groupes armés.

Jamais on ne voit l'armée malienne en véritable action de guerre sur ces images de l'armée française. Sauf le 24 mars 2013, avec une nouvelle infiltration de MUJAO aux abords de Gao, l'armée française a choisi d'observer l'armée malienne dans sa tactique de combat. Là, l'armée malienne a réussi (appuyée par des civils dont des dizaines y laisseront leur vie) à repousser l'ennemi. Bref, dans tous les reportages de nos organes cibles, c'est plutôt l'armée malienne qui ne vient qu'en « appoint » aux côtés de l'armée française dans « sa guerre » pour libérer le Mali.

Un discours crédible vient confirmer ces faits en abordant le sujet dans le même sens. C'est celui de Philippe H., directeur de recherche à l'IRIS (Institut des Relations Internationales

et Stratégiques). En tant que spécialiste et invité sur le plateau de TV5MONDE le 22 janvier 2013 au journal-Afrique de 20h30 GMT, il explique largement pourquoi et comment les armées maliennes et africaines n'y sont réellement que pour sécuriser les zones conquises par l'armée française.

Les faits visibles dans les J.T de nos organes cibles relatifs à la reprise de la ville de Tombouctou illustre le même état de fait. Quelle y aura été la participation de l'armée malienne si ce ne sera que le maintien de la sécurisation de la ville afin que l'armée française parvienne à aller vers la reconquête d'autres zones occupées, notamment Kidal ? Et même là dans ce rôle de sécurisation des positions reconquises, l'armée malienne a de sérieux problèmes pour s'affirmer.

Le 22 février 2013 on a vu, dans un reportage à l'heure habituelle du journal, une image tournée en boucle sur les chaînes internationales de France2, TV5MONDE, FRANCE24, I-Télé, FRANCE3, TF1, etc. quelques jours après la reprise des deux villes (Gao et Tombouctou), l'armée malienne mise à rude épreuve quand les groupes armés sont réapparus dans les locaux du gouvernorat de Gao. Durant une journée de combat contre les islamistes retranchés dans la résidence du gouverneur, les soldats sont contraints de battre en retraite. Leurs moyens matériels et leur stratégie de combat ne tiennent pas face à l'adversaire lourdement armé et déterminé à aller jusqu'au bout de son projet : « la victoire ou mourir en martyr » selon le chef du MUJAO (à la barbe rouge).

Au bout de dix heures de combat, l'armée malienne a été mise à l'échec. Sur les images on y voyait les soldats maliens (au cours de l'affrontement) sans aucune tactique et stratégie de combat. Les soldats tirant à tous azimuts à reculons, communiquant à même avec le téléphone portable comme moyen de liaison avec la hiérarchie. Il a fallu le renfort de l'armée française pour voir la ville retrouver le calme précaire qui régnait depuis les 27 et 28 janvier (dates de la reprise de Gao et Tombouctou).

3 - La manipulation du discours (texte et image) comme stratégie de communication

Il est à remarquer que façonner l'opinion publique (lorsque la France et alliés sont engagés) afin qu'elle analyse et comprenne les événements comme on le souhaite semble devenir une tradition pour les organes de presse occidentaux (français entre autres). Et la production d'informations trans-médiatique se fera l'outil idéal pour y parvenir. Le but étant de présenter la France (dans les cas qui concernent le continent africain) comme puissance salvatrice et bienfaitrice. A cet effet, la guerre au Mali n'en est pas la première et seule scène.

Pour ne citer que les conflits les plus récents sur le continent où la France s'est engagée, le procédé de sa presse d'État y est le même dès le début de son intervention. Seul le style varie en fonction de chaque organe et de chaque conflit. A titre d'exemple : dès le 26 novembre 2013 (date de l'adoption d'une résolution de l'ONU en faveur de la participation de l'armée française dans la pacification de la Centrafrique), on voit se construire, dans le discours de presse (notamment au journal « Afrique soir » à 18h30 GMT de RFI et au journal de 20h (heure locale) de FRANCE2, un récit (avec texte et images à l'appui) légitimant la présence française en Centrafrique. Ce discours va être repris en boucle (le même jour et même les jours qui ont suivi) par certains organes comme TV5MONDE, France24, I-Télé, TF1, etc. La construction de ce discours se fait en mettant la Centrafrique au cœur d'un récit journalistique parfaitement construit dans un style de narration pathétiquement éblouissant tout esprit cartésien sur « l'état chaotique » (le Ministre français de la Défense Jean Yves-Le Drian) d'un pays en « autodestruction avancée », au « bord du génocide » (le Ministre français des Affaires Étrangères Laurent Fabius) où « le massacre des populations » est la loi.

L'intervention française en Libye illustre le même état de fait. Dès le début de l'intervention, par la presse française (RFI, FRANCE2, FRANCE24, TV5MONDE, etc.) Kadhafi et son fils Seif Al Islam sont diabolisés, satanisés et présentés comme persécuteurs et bourreaux de leur propre peuple aspirant à la liberté et à la démocratie. Les agissements de la population de la région de Benghazi et les répressions qui s'en sont suivies vont servir de moyens pour la presse française de prouver la nécessité de l'intervention occidentale pour stopper « la barbarie d'un tyran » à l'égard de son propre peuple.

Le conflit ivoirien en a subi aussi presque le même procédé de traitement médiatique dès le début. A un certain moment du conflit, on remarque dans les images proposées par les mêmes chaînes de télévisions françaises les « jeunes patriotes » s'en prendre aux français et aux intérêts français. La France et les Français sont présentés comme victimes des exactions des civils ivoiriens à la tête desquels Blé Goudé (le chef des « jeunes patriotes ») galvanisant (dans les images télévisuelles) une foule immense de jeunes. C'est la réactualisation du cliché et des stéréotypes d'une Afrique sauvage et barbare.

Une telle manipulation de l'information nous prouve à suffisance que le discours médiatique peut servir aussi et surtout à défendre et assoir l'opinion de celui qui en a le monopole. Nous nous en sommes rendu compte dans ces quelques exemples cités ci-haut. Et notre grille d'analyse élaborée nous permet de comprendre le mécanisme de production et de diffusion d'un tel discours médiatique.

4- Les fonctions « détournées » des images dans les reportages

Ce constat fait sur l'attitude de la presse française montre à quel point il est nécessaire d'analyser le discours de celle-ci sur l'Afrique. Dans le processus de construction du discours médiatique, Patrick Charaudeau constate :

« (...) l'image est susceptible de produire trois types d'effet : un effet de réalité, lorsqu'elle est censée rapporter directement ce qui surgit dans le monde ; un effet de fiction, lorsqu'elle tend à représenter de façon analogique un évènement qui a déjà eu lieu (reconstruction) ; un effet de vérité, lorsqu'elle rend visible ce qui ne l'est pas à l'œil nu (cartes, graphiques, macro- et micro-prises de vue, gros plans qui à la foi déréalisent et font pénétrer dans l'univers caché des êtres et des objets) » (P. Charaudeau « Les médias et l'information : L'impossible transparence du discours » p 91 ; éd.Ina.).

S'inscrivant donc dans ce même esprit d'observation et d'analyse du discours médiatique que nous offre notre corpus, qu'est ce qui y en est de la fonction d'accompagnement du texte par l'image, la fonction d'ancrage réciproque du texte et de l'image et le rapport image/discours ?

Dans la quasi-totalité des reportages de notre corpus, cette fonction ou ces fonctions sont biaisées sinon utilisées à d'autres fins qui ne sont pas les leurs. En guise d'illustration, le reportage de L. De Matos dans le journal-Afrique de TV5monde du 12 janvier 2013 à 20h30 GMT (deuxième jour de l'intervention SERVAL au Mali) parle de l'engagement des armées française et africaines (les contingents de la CEDEAO) aux côtés de l'armée malienne. Un engagement décidé par les États des pays concernés. Mais, sur les images accompagnant le discours du reporter, à aucun moment on ne voit les soldats africains ni sur le terrain ni en préparation pour arriver au Mali. Les diplomates africains y sont complètement absents. Les images du reportage sont exclusivement consacrées aux différentes sorties politiques des diplomates français faisant des déclarations allant dans le sens de la détermination de la France à bondir au secours d'un pays en détresse. L'armée française y est montrée en plein préparatif : l'embarquement des soldats avec leurs effets personnels, les manœuvres impressionnantes des

avions de chasses dans les airs maliens, etc. Tout le montage des images est fait pour valoriser l'armée française. Seule une carte géographique y apparaît pour indiquer que le Mali est situé au milieu des premiers pays de la CEDEAO qui ont déjà décidé l'envoi immédiat de leurs contingents.

La fonction d'ancrage réciproque texte/image et la fonction d'accompagnement du texte par l'image auraient exigé que le montage du reportage montre bien en image ce qui est en train d'être dit par le reporter. Mais il en n'a été rien. Ou si c'est le cas, c'est seule la France qui est prise en compte. Pire encore, le journal-Afrique de TV5MONDE de 20h30 GMT du 17 janvier 2013 a accordé une large place à l'arrivée imminente des contingents africains. Un titre a même été consacré à cet « élément ». Mais seules quelques images brèves (à peine 10 secondes) sont accordées à l'embarquement des soldats togolais depuis le Togo. Aussi il a été réservé dans ce reportage de 10 secondes également à la fois à l'interview de Soumaïla Bakayoko (représentant des chefs d'États Major de la CEDEAO) et au discours de bienvenue de Moussa Sinko Coulibaly que le technicien d'image a pris sous l'anonymat. Car son nom et son titre n'apparaissent pas au bas de l'écran. Pourtant Monsieur Coulibaly était l'une des personnalités les plus importantes du gouvernement de transition du Mali. Il était Ministre de l'Administration Territoriale et de la Collectivité Locale ? Celui qui avait en charge la préparation des élections présidentielle et parlementaire.

Dans les 2 minutes et 3 secondes consacrées au traitement de cet « élément » dont le titre est : « Mali : OPERATION SERVAL : ARRIVEE DES AFRICAINS » seules 20 secondes d'images des soldats et personnalités importantes accompagnent le discours du reportage de F. Genauzeau traitant le sujet. Les 103 secondes (1mn43s) d'images restantes sont utilisées pour accompagner le discours de la partie du reportage consacrée à la revue de troupe française par le président du Mali Dioncounda Traoré et l'Ambassadeur de France à Bamako où l'exhibition médiatique du dispositif militaire français a occupé le maximum d'espace.

En regardant cet « élément » durant le journal, on ne peut que voir la mise en exergue de l'armée française. L'arrivée des soldats africains qui est l'essentiel du sujet traité par le reportage est relégué au second plan et traité comme élément superflu. C'est comme si l'armée française n'était pas ici le superflu en tant qu'évènement à traiter comme tel. Le 14 janvier 2013, sur les 8 minutes que compte la partie du journal de FRANCE24 consacrée au titre concernant la guerre au Mali : « INTERVENTION AU MALI : quatrième journée d'intervention des forces françaises dans le Nord », seule 1 minute a été utilisée pour parler de la participation très prochaine des autres forces armées africaines à la guerre au Mali, 24 secondes pour parler des djihadistes avec des images d'archives accompagnant le discours. Les 7 minutes 36 secondes restantes sont exclusivement consacrées à la mise en exergue de l'offensive diplomatique et militaire de la France dans le monde sur la question de la guerre au Mali. Cette signature sera couronnée par l'acte de changement du statut de Serval en Barkhane. Lequel changement de statut fut annoncé depuis le 13 juillet 2014 et rendu effectif le premier Août 2014.

Avec un tel traitement médiatique de tous ces évènements soulignés dans notre corpus c'est toute la rhétorique visuelle, toute la fonction d'accompagnement, d'ancrage et le rapport image/discours (texte) qui sont mis à mal. La méthode classique exigée par la déontologie journalistique vient d'être fauchée. Nous nous rendons bien compte qu'ici, FRANCE24 ne propose (à travers ces « Focus ») que « deux types de regard : l'un de transparence, mais d'illusion de transparence, lorsqu'elle prétend lever le voile, découvrir ce qui est caché, donner à voir l'au-delà du miroir ; l'autre d'opacité, lorsqu'elle impose sa propre « sémiologisation » du monde, sa propre intrigue, sa propre dramatisation. » (P. Charaudeau : « Les médias et l'information : l'impossible transparence du discours » p 92 ; éd. Ina).

Qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre regard, les organes de presse cibles viennent de nous montrer (à travers cette analyse faite des reportages cités ci-haut) qu'en réalité seul un regard s'impose : c'est celui de l'opacité ou du moins celui de faire-croire dans un processus de « sémiologisation » particulière du réel. Cette « sémiologisation » particulière consiste pour nos organes de presse cibles, à faire des méthodes de production du discours médiatique connues et retenues par le domaine, ce qu'on veut qu'elles fassent. C'est ce que les reportages analysés ci-dessus ont subi à travers le détournement de la rhétorique visuelle, la fonction d'accompagnement, d'ancrage et du rapport image/discours. Ce même regard « d'opacité » ou de faire-croire est-il confirmé dans le choix fait de nos organes de presse ciblés quant au lexique utilisé pour la plupart des journalistes ?

5 - Amalgame et contre-sens dans l'usage de certains concepts sensibles comme stratégie de communication

Au-delà de la production et diffusion de l'information trans-médiatique, nous avons remarqué aux premières visualisations et lectures de notre corpus une grande diversité sémantique ou polysémique autour des concepts ou vocables qui, souvent s'inter-changent dans le langage comme « djihadiste », « islamiste », « terroriste », « rebelle », « touareg », « Nord du Mali », « Nord-Mali », « au Nord ».

Ces concepts prennent-ils quelles dimensions tant linguistique (dans leur utilisation cotextuelle et contextuelle) que paralinguistique (ce que ces vocables représentent dans l'imaginaire ou l'inconscient collectif des téléspectateurs) dans les reportages ? Répertorions le lexique utilisé dans le langage de nos organes de presse cibles pour DIRE « l'adversaire commun » : Le journal-Afrique de TV5MONDE du 11 janvier 2013 à 20h30 GMT donne le ton de l'usage qui se fera du lexique choisi pour désigner l'ennemi.

Dans sa présentation du titre du journal-Afrique du 11 janvier 2013 la présentatrice de TV5MONDE utilise le vocable « groupes islamistes ». Dans le développement du même titre, la reporter (I. Taoufiqi) préfère inter-changer les termes « djihadistes » et « islamistes ». Quant à L. Fabius (Ministre Français des Affaires Étrangères) dans sa déclaration au cours de ce même reportage choisit de faire usage du concept « groupes terroristes ». Le même journal nous laisse entendre chez Serge Daniel (dans son reportage) les expressions : « djihadistes fréquentables par la communauté internationale ». Tout au long de notre corpus, il en sera du même choix d'expressions et concepts qui s'inter-changent pour indiquer l'« ennemi commun ».

Tout au long de l'opération SERVVAL on note dans nos organes de presse cibles cette confusion ou amalgame tant conceptuelle que sémantique dans l'usage qu'ils se font de certaines expressions. Cette confusion est bien manifeste et chez les journalistes et chez la plupart des officiels politiques. Il est dû en partie aux difficultés qu'ont ceux-ci d'identifier les acteurs, de qualifier les faits.

Mais, pour qui connaît le contexte historique des croisades, les conséquences du processus de décolonisation, la nature des relations post-indépendances entre l'Occident et l'Orient et les pays arabo-musulmans, la nature du rapport inter-Etats (Occident/pays arabo-musulmans) sur la scène des relations internationales avec ses lots de frustrés, il est normal de ne pas être surpris de savoir que toutes ces réalités contribuent à asseoir un imaginaire collectif d'hostilité de part et d'autre de ces deux mondes (l'Occident et les pays arabo-musulmans), un imaginaire constamment alimenté par les stéréotypes (les uns contre les autres et réciproquement) venant des réalités de ces différents rapports évoqués ci-haut. Alors une fois ce constat établi, on comprend aussitôt en partie l'origine psycholinguistique profonde de cette confusion sémantique chez les journalistes et officiels politiques dans l'usage qu'ils se font de ces concepts.

Dans un tel borbier lexical, les discours qui vont être produits (surtout chez les journalistes) auront plus de chance d'être pensés et conçus au préalable dans le moule de l'apriori, des stéréotypes et autres clichés qui vont entacher non pas forcément la véracité des faits mais surtout l'authenticité des événements et l'objectivité dans le traitement médiatique qui leur seront accordés. Dans cette démarche, l'objectif est connu : imposer (volontairement ou involontairement) une vision, une pensée unique d'un événement dans un lexique (conforté par les images détournées qui l'accompagnent) à contenu sémantiquement confus qui, à son tour, crée (dans la tête du téléspectateur) une connaissance confuse de la réalité.

Nord du Mali : Le Nord du Mali n'existant pas dans « LE PETIT ROBERT » ; voyons ce que veut dire « Nord » : « Celui des quatre points cardinaux correspondant à la direction du pôle qui est situé dans le même hémisphère que l'Europe et la majeure partie de l'Asie ». « Le Nord du Mali » signifierait alors la partie du Mali correspondante à la direction du pôle qui est situé dans le même hémisphère que l'Algérie, le Niger et une partie de la Mauritanie.

Nord-Mali : Cette expression n'existant pas dans « LE PETIT ROBERT » ; voyons ce qui y est dit par rapport à « Nord-Est » : « Point de l'horizon situé à égale distance entre le nord et l'est. Le Nord-Mali indiquerait donc cette partie géographique située à égale distance entre le Nord et le Mali. Ainsi dans « Nord-Mali » il y a « Mali » considéré ici comme une entité par rapport au Nord (un des points cardinaux), alors qu'il n'en est rien. Est-ce une façon de dire que le « Nord du Mali » est une entité qui se situerait au « Nord » et le « Mali » au « Sud » de celle-ci ?

Dans ce cas, comment comprendre donc cette expression « Nord-Mali » ? Les trois régions du Mali « correspondantes à la direction du pôle qui est situé dans le même hémisphère que l'Europe » seraient-elles une entité géographique autre, différente du territoire malien ? Pourtant c'est cette expression « Nord-Mali » qui est beaucoup plus usitée et par les journalistes et par les politiques occidentaux que d'autres expressions comme « Nord du Mali » et « Nord ». Alors que ces dernières correspondent mieux, selon les contextes, à la chose désignée : le septentrion du Mali. C'est cette expression (« Nord-Mali ») qui va d'ailleurs être reprise en boucle dans le langage des médias tout au long de l'opération SERVVAL. Et est-elle ainsi confirmée (consciemment ou inconsciemment) la partition du Mali dans le langage des médias et des officiels occidentaux ? C'est pourquoi, à l'époque, le gouvernement intérimaire du Mali en avait même réclamé officiellement la rectification de cette expression « Nord-Mali » pour désigner le Mali.

Dans le discours de nos organes cibles, « Rebelle » et « Touareg » vont s'inter-changer (consciemment ou inconsciemment) chez certains locuteurs, même si on sait bien que tous les touaregs ne sont pas forcément rebelles. Mais ce qui est remarquable, c'est que depuis le 21 mai 2014 (date de la énième défaite infligée à l'armée malienne par la rébellion à la suite de la visite inopportune du Premier Ministre malien Moussa Mara le 17 mai 2014 forçant l'Etat malien à la signature d'un « cessez-le feu unilatéral ») la guerre de positionnement et de repositionnement a changé de camp en faveur de la rébellion. Et les expressions qui servaient à désigner le camp adverse (la rébellion, les terroristes) ont subitement changé comme par enchantement et chez les journalistes et chez les politiques au profit des termes comme : « groupes armés », « mouvements armés », « mouvements du Nord », « nos frères du Nord » « nos frères de la CMA », « les membres de la coordination », etc. Car, il faut « bannir » du langage, si on veut désormais « NEGOCIER », les anciennes dénominations qui n'honoreraient pas l'adversaire maintenant en position de force.

Conclusion

Toutes ces illustrations de fabrications d'information à travers l'usage qu'on fait de la langue (lexique), des images, bref des événements, que nous venons d'analyser prouvent à suffisance pour dire que la presse peut servir de véritable laboratoire de production (fabrications) et de diffusion des concepts et notions voire d'informations qui, en fonction des événements, des enjeux et selon les objectifs visés, orientent considérablement les consciences dans un sens ou dans l'autre dans la compréhension de l'information diffusée.

Bibliographie :

- Akbal M., (1996) « Quand la communication s'oppose à l'information », Ed. Dahleb, Alger,
- Charaudeau P., (1988) « La presse : Produit – Production – Réception », éd. Didier Érudition,
- Charaudeau P. (1998) « Les médias et l'information : L'impossible transparence du discours » p 91 ; éd.Ina.
- Dubois J. et J. Sumpf, (1969) « L'analyse du discours » in Langage N°13, éd. Didier Larousse, Paris, Mars
- Kerbrat-Orrechionni C., (1980) « L'énonciation de la subjectivité dans le langage », Ed. Armand Colin, Paris
- Maingueneau D., (1995) « Les analyses du discours en France » in Langage N°117, Ed. Didier Larousse, Paris, Mars
- « *LE PETIT ROBERT* » (1994)
- TV5MONDE et FRANCE24 (du 11 janvier au 19 septembre 2013), La couverture médiatique accordée à la crise du Mali.
- Ruellan D., (1999) In note 20 au bas de page 51 « La mise en scène visuelle de l'information », Ed. Nathan
- Soulages J-C., (1999) « Les mises en scène visuelles de l'information », Ed. Nathan, 1999.